

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 380

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Mai 1998

«C'était sans compter sur la volonté de vaincre de l'équipe adverse.»

Cette tournure, rencontrée une multitude de fois dans la presse, n'a aucun sens et traduit, de la part de ceux qui l'emploient, une fâcheuse ignorance de la syntaxe.

La forme correcte est: c'était compter sans la volonté...

## Périple

Un prospectus d'agence de voyages propose un périple de Montréal à Vancouver, à travers le Canada. Même si certains dictionnaires laxistes admettent cet usage, il vaut mieux conserver au mot périple le sens de voyage circulaire.

A l'origine voyage de circumnavigation; par extension, tout voyage terrestre en circuit; une marche populaire, par exemple, qui après un certain nombre de kilomètres revient à son point de départ, est un périple.

Pour tout voyage non circulaire, on utilisera de préférence excursion, trajet, randonnée, balade, traversée.

(Défense du français, n° 380, mai 1998)

## Routinier

La presse sportive n'a pas la réputation d'être un modèle en matière de bon usage de la langue. Aussi voit-on et entend-on souvent le terme «routinier» être utilisé comme synonyme de qualifié, expérimenté, chevronné: l'équipe aura l'avantage d'être emmenée par le routinier Tony Rominger.

Cette acception, largement usitée en Suisse alémanique, dit exactement le contraire du sens que lui attribue le français.

Routinier signifie, en effet: qui agit avec routine, c'est-à-dire de façon mécanique, irréfléchie, sans imagination. Antonymes: réfléchi, innovateur.

(Défense du français, n° 380, mai 1998)

## Peur

Voici, pour répondre à de nombreuses questions périodiquement entendues dans divers ateliers et bureaux, une liste de termes peu courants désignant différentes sortes de peur que l'on peut ressentir à mainte occasion:

Peur des bicyclettes, bitrochosphobie; des chats, ailourophobie; des éclairs, astrapéphobie; des foules, ochlophobie; de la mort, tanathophobie; de l'obscurité, kénophobie; de la page blanche, leucosérophobie; des poils, tricophobie; des poussières, myxophobie; des précipices, crémnophobie; du regard d'autrui, blemmophobie; de rougir en public, eurothophobie; de la saleté, ruphobie; des souris, musophobie; de la transpiration, diapnophobie; d'être treize à table, triskaidékaphobie; et peur du vide, clisophobie.

(Défense du français, n° 380, mai 1998)

## Affiner - raffiner

Affiner, au sens technique, c'est rendre plus fin: *Affiner l'or, l'argent, l'étain, le fer, l'émail, le lin, le chanvre, le verre, la terre, le ciment, le fromage, des clous, des aiguilles, etc.*

Au figuré, il a également le sens de rendre plus fin: *Affiner le goût d'un provincial. Ouïe affinée chez un malade.*

Raffiner a perdu son sens d'affiner une seconde fois et conserve celui d'affiner, mais se dit surtout du sel, du salpêtre, du pétrole ou des corps chimiques.

Au figuré, il a le sens de délicat, fin, et aussi de subtil, adroit: *Goût raffiné. Politique raffinée. Manières raffinées.*

(Défense du français, n° 380, mai 1998)

## Bacchanal - bacchanale

Ces deux mots, qui se prononcent l'un et l'autre ba-ka-nal, dérivent de Bacchus (les *Bacchantales* étaient à l'origine les fêtes données en l'honneur de ce dieu).

Bacchanal est masculin et a le sens familier de grand bruit, tapage: *Quand vous aurez fini votre bacchanal. Quel bacchanal ils ont fait hier soir!*

Bacchanale, au féminin singulier est sans majuscule (une bacchanale), désigne, au figuré, une débauche bruyante, et aussi une danse tumultueuse: *Ça finissait par des bagarres ou par des danses, une bacchanale insensée* (M. Van der Meersch, «L'Empreinte du Dieu», 43). *Le second acte de ce ballet, de cet opéra, est terminé par une bacchanale* (Académie).

(Défense du français, n° 380, mai 1998)

## Choir

Choir ne s'emploie plus guère qu'à l'infinitif, précédé de l'auxiliaire faire ou laisser (*On lui donna un coup qui le fit choir... Il laissa soudain choir le vase*) et au participe passé.

Il est aujourd'hui, dans les autres temps, remplacé par tomber.

Cependant, il subsiste une trace de l'ancienne conjugaison dans «Le Petit Poucet» de Charles Perrault: *Tire la chevillette, la bobinette cherra.*

Notons encore que les dictionnaires mentionnent le verbe chuter, dans une acception familière, et aussi en tant que terme de jeu de cartes, *ne pas effectuer le nombre de levées prévu.*

(Défense du français, n° 380, mai 1998)